Pékin considère que les Etats-Unis ont franchi la ligne rouge à Taïwan

01/09/2020 Fabrice Wolf

Les tensions entre Washington et Pékin ont franchi, ces derniers jours, un nouveau seuil critique, si l'on en croit la presse d'état chinoise. En effet, selon des informations publiées par le Think Tank South China Sea Strategic Situation Probing Initiative (SCSPI), basé à Pékin, un avion de reconnaissance EP-3E de l'US Navy aurait en effet décollé d'une base aérienne située sur l'ile de Taiwan, pour ensuite retourner au Japon, sa mission effectuée. Or, le déploiement de moyens militaires, et notamment de moyens militaires lourds, sur l'ile de Taïwan est considéré comme une ligne rouge infranchissable par les autorités chinoises, au point qu'elles ont fait savoir, par l'intermédiaire d'experts militaires interrogés par la presse officielle chinoise, qu'elles considéraient désormais que les Etats-Unis cherchaient sciemment à provoquer une réponse armée de la part de Pékin, constituant de fait un casus belli, et une guerre entre les deux super-puissances.

L'hypothèse d'un affrontement armé entre la Chine et les Etats-Unis devient chaque jour plus proéminente, aussi bien à Washington qu'à Pékin. Citant Song Zhongping, un expert militaire chinois, le site d'état en langue anglaise globaltimes.cn explique que, contrairement à ce qu'ont affirmé les autorités de Taiwan ce lundi, l'APL disposait aujourd'hui des moyens nécessaires pour s'emparer militairement de l'ile, et que la résistance des forces taïwanaises ne représentait pas un obstacle notable pour la puissance militaire chinoise. En outre, désormais, les forces armées chinoises anticiperaient, de manière très sérieuses, la possibilité d'une intervention militaire américaine pour soutenir Taïwan, que ce soit à partir des bases japonaises de l'US Air Force, ou des porte-avions de l'US Navy.

L'US Navy dispose encore de 5 avions de reconnaissance électronique EP-3E, qui seront prochainement remplacés par des drones MALE

Dans les deux cas, selon l'expert, les forces américaines s'exposeraient à de « sérieuses déconvenues » et seraient ciblées par les armes balistiques à moyenne portée dont dispose l'APL, comme le missile DF-21D d'une portée de 1.500 km, et le missile DF-26 d'une portée de 4.000 km, tous deux présentés comme hypersoniques (ou supersoniques élevés), et capables de cibler aussi bien des cibles terrestres que des grandes unités navales, comme les porte-avions, les navires d'assaut ou les petroliers-ravitalleurs.

En outre, si un conflit opposant Etats-Unis et Chine Populaire devait éclater, Pékin a déjà annoncé que les alliés des premiers seraient immédiatement ciblés, même s'ils ne participaient pas directement à l'affrontement armé, citant parmi les cibles désignées par l'APL, le Japon, la Corée du Sud et même l'Inde. De fait, Il semble établit désormais que les autorités chinoises se préparent non seulement à affronter les Etats-Unis autour de Taiwan et de la Mer de Chine, mais bien de à soumettre une partie significative du continent asiatique, de sorte à priver Washington de tous ses alliés et ses bases stratégiques en Asie, une stratégie qui n'est pas sans rappeler celle appliquée par Tokyo entre 1936 et juin 1942, lors de la bataille de Midway.

Avec deux porte-avions, 25 destroyers et 30 frégates modernes en service, la flotte hauturière chinoise n'est pas encore en mesure d'affronter l'US Navy au delà d'un périmètre couvert par l'aviation chinoise basée à terre. En 2030, il en sera tout autrement.

Reste que, pour l'heure, l'Armée Populaire de Libération n'a pas les moyens suffisants pour soumettre l'Asie autre que par la menace, ce qui explique que les autorités chinoises s'en tiennent à des menaces, et ne cèdent pas aux « provocations américaines ». En effet, sa flotte de haute mer, indispensable pour s'imposer sur ce théâtre, n'a pas encore atteint une masse critique suffisante pour être en mesure de défier l'US Navy et ses alliés japonais et sud-Coréens, ce qui contraindrait Pékin à limiter ses engagements dans le périmètre couvert par ses forces aériennes basées à terre. Mais pour les états à proximité, la menace est belle et bien de plus en plus pressante. En effet, la Corée du Sud reste sous la menace directe de Pyongyang, allié indéfectible de Pékin, l'Inde est menacée aussi bien dans la région du Ladakh par l'APL qu'au Cachemire par le Pakistan, Taiwan est à portée d'une opération aéro-amphibie sous couverture des forces aériennes chinoises, et le Japon est à portée des missiles balistiques et missiles de croisière chinois.

Il ne resterait, alors, aux Etats-Unis que l'Australie, et éventuellement la Nouvelle Calédonie française, comme point d'appui dans le Pacifique occidental, les deux iles étant à la limite de la portée des bombardiers stratégiques de Pékin. A ce titre, comme durant la seconde Guerre Mondiale, le territoire ultra-marin français représenterait une position stratégique idéale pour la Chine, qu'il s'agisse d'isoler l'Australie de son allié américain, ou pour repousser l'US Navy au delà de la ligne de changement de date qui divise l'océan Pacifique. La cible serait d'autant plus tentante que pour défendre l'ile, les armées françaises ne disposent sur place que d'un régiment d'infanterie de Marine, d'une frégate de surveillance aux capacités opérationnelles limitées, et une flotte d'aéronefs restreintes, destinées aux opérations de transport sanitaire et de reconnaissance, et ne disposant d'aucune capacité offensive ou défensive.

L'Armée de l'Air française veut être en mesure de déployer en 24 heures une vingtaine de chasseurs et leurs appareils de soutien A330 MRTT et Awacs en Nouvelle Calédonie, pour renforcer les capacités défensives de l'ile.

C'est la raison pour laquelle l'Armée de l'Air veut être en mesure, dès 2023, de projeter en 24 heures sur place un escadron de 20 avions de chasse, les appareils de soutien (Awacs, ravitailleurs) et la chaine logistique requise. La Marine, en revanche, n'a pour l'heure aucun plan visant à y déployer, de manière permanente, un ou plusieurs navires disposant de capacités opérationnelles étendues, comme une frégate Aquitaine ou une FDI. En cas de crise, il faudrait en effet plus d'une vingtaine de jour à une frégate quittant Brest, Lorient ou Toulon pour rejoindre Nouméa. Quoi qu'il en soit, et en dépit d'un faux sentiment de sécurité venant de métropole, l'intensification des tensions entre Washington et Pékin touche bel et bien directement la France, son intégrité territoriale, et le million de ressortissants nationaux vivant dans la zone indo-pacifique, dont presque 300.000 en Nouvelle-Calédonie.

Le developpement des capacités technologiques et industrielles chinoises inquiète le Pentagone

02/09/2020 Fabrice Wolf

Chaque année, le Secrétariat à La Défense des Etats-Unis publie, à destination du Congrès, un rapport sur les développements sécuritaires et technologiques de la République Populaire de Chine. Au fil des dernières années, ce rapport est devenu de plus en plus pressant sur de nombreux aspects, comme la construction et la mise en oeuvre rapide des moyens de déni d'accès sur les cotes chinoises et en Mer de Chine, l'extension de la flotte de Pékin, ainsi que sur les profondes évolutions qui s'opèrent au sein de l'Armée Populaire de Libération. Pour la première fois, cette année, alors que les tensions entre Washington et Pékin sont au plus haut, le rapport indique de manière explicite que les Etats-Unis ont perdu, face à la Chine, l'avantage technologique et opérationnel dans certains domaines, comme la défense anti-aérienne et anti-missile, les drones de combat, les armes balistiques et missiles de croisière, et, comme nous l'avions déjà traité il y a quelques jours, dans le domaine de l'industrie navale militaire.

Outre ces domaines dans lesquels le dynamisme militaro-industriel chinois surpasse effectivement celui des Etats-Unis sans la moindre contestation possible, le rapport met également l'accent sur plusieurs avancées notables en cours ou prévues par Pékin pour les années à venir. Parmi elle, le DoD estime que la Chine va doubler, dans la décennie à venir, le nombre de têtes nucléaires en service dans ses forces armées, qui passera de 200 à 400 têtes nucléaires d'ici 2030 selon les analystes américains. Si ce nombre restera très inférieur aux 3600 têtes nucléaires dont disposeront Washington et Moscou, il représente toutefois un sujet d'inquiétude pour le DoD, qui craint une reprise de la course aux armements, et notamment concernant les armements nucléaires dans le monde. Malgré les pressions américaines, les autorités chinoises ne veulent pas, en effet, rejoindre les accords New Start entre Etats-Unis et Russie, qui limiteraient sa propre capacité à accroitre son arsenal nucléaire, jugeant, probablement avec de bons arguments, que les deux pays disposent déjà d'un avantage nucléaire excessif vis-à-vis de la réalité géopolitique qu'ils représentent. Rappelons, à ce titre; que la Chine a aujourd'hui moins de têtes nucléaires que la France, qui dispose de 300 armes, et sensiblement le

Entré en service en 2017, le missile nucléaire intercontinental chinois DF41 peut atteindre des cibles distantes de 15.000 km et mettre en oeuvre jusqu'à 10 MIRV d'une puissance allant de 20 à 150 kilotonnes.

Le rapport s'attache également à décrire les évolutions en cours au sein de l'APL en matière de doctrine, qui passe, à l'instar de celle appliquée aux Etats-Unis et en Europe, d'une doctrine « info-centrée » à une doctrine centrée autour de l'intelligence partagée, faisant largement appel à l'Intelligence Artificielle, au Cloud Computing, au Big Data et, naturellement, aux réseaux de communication. Ce changement inquiète particulièrement le Pentagone, qui a fait de cette doctrine le coeur de son avantage opérationnel pour les années à venir. Il semble, dès lors, que Pékin soit déterminé à ne pas laisser Washington prendre le large dans ce domaine. Dès lors, le rapport de force potentiel entre les forces armées des deux super-puissances s'évaluera, à l'instar de ce qui se faisait par le passé, surtout sur la base des forces numériques, aucun acteur n'ayant d'avantage technologique ou doctrinal suffisamment marqué pour faire la différence.

Reste, évidemment, l'experience du combat et des opérations militaires de grande ampleur, domaine dans lequel les forces américaines ont un avantage très net sur les forces chinoises, qui n'ont pas connu d'engagement majeur depuis la guerre sino-vietnamienne de 1979. Ainsi, dans le domaine naval, si Pékin dispose effectivement d'un nombre supérieur de navires et sous-marins en service, avec 350 unités contre 293 pour l'US Navy, l'experience de la Marine chinoise en matière d'opération navale océanique ou de projection effective de puissance, est très limitée, pour ne pas dire nulle. En effet, même aujourd'hui, ses grandes unités navales n'évoluent que très rarement en dehors de la zone de couverture de l'aviation chinoise. De même, la Marine chinoise n'a guère eu l'occasion de s'entrainer avec des marines majeures expérimentées, en dehors de la flotte russe du Pacifique. Toutefois, rien ne garanti que l'expérience acquise par les flottes occidentales dans ces domaines soit de nature à compenser l'infériorité numérique grandissante face à la Chine, qui, par ailleurs, à toutes les chances d'opérer, effectivement, plus prés de ses cotes que de celles des Etats-Unis.

Si la flotte chinoise s'est considérablement accrue ces dernières années, elle continue de n'évoluer majoritairement qu'à proximité de ses ports d'attache, sous la couverture de l'aviation chinoise basée à terre.

En tout état de cause, le rapport présenté par le DoD cette année au Congrès, démontre que, désormais, la Chine est incontestablement un concurrent des plus sérieux, et un adversaire potentiel à redouter si un conflit venait à éclater, nécessitant des adaptations rapides des forces américaines, afin de ne pas se retrouver rapidement distancés dans plusieurs domaines critiques. Il appèle également à ce que la doctrine de Défense américaine s'articule désormais avec l'objectif de contrer la puissance militaire chinoise, à l'instar de la doctrine chinoise, conçue pour prendre l'avantage, dans le temps, sur les Etats-Unis et leurs alliés. Il rejoint, en cela, les réflexions en cours, que ce soit au Pentagone, dans l'US Navy, l'US Air Force et le Marine Corps, tous portant une grande attention aux évolutions en cours et à venir au sein des forces armées de Pékin, et aux solutions à mettre en oeuvre pour être en mesure de les neutraliser. Alors que le budget de la Défense des Etats-Unis a déjà atteint un plafond qui n'est pas appelé à évoluer, les marges de manoeuvre, pour les militaires comme pour les parlementaires américains, sont désormais très étroites. De toute évidence, comme nous le titrions il y a quelques mois, Pékin a bel et bien surpris les Etats-Unis en matière de puissance militaire.

L'intervention militaire sur Taiwan se banalise dans la communication chinoise

07/09/2020 Fabrice Wolf

En seulement quelques mois, la presse internationale chinoise, largement contrôlée par le gouvernement central du pays, a profondément fait évoluer son discours concernant les tensions autour de l'ile de Taiwan, mais également en Mer de Chine face à l'US Navy, et face à la Marine Indienne. Alors qu'en début d'année, le ton était davantage à la dénonciation des « provocations » américaines dans la région, ce qui pouvait créer des tensions exagérées, il fait désormais état, de manière précise et presque banale, d'une intervention militaire contre l'ile indépendante, comme du déclenchement probable d'un conflit opposant Pékin à Washington ou New Delhi.

Nous avions déjà abordé le sujet il y a quelques semaines, à l'occasion de la très médiatique arrivée des premiers Rafale en Inde, lorsque la presse chinoise s'était empressé de dresser un comparatif entre l'avion français et son J-20, sur des critères d'ailleurs hautement contestables. Il apparaissait alors que Pékin préparait l'opinion publique à une possible confrontation entre les deux géants asiatiques dans le Ladakh, et usait de toutes les « ficelles » de la propagande d'Etat que sont les siennes. Aujourd'hui, le schéma est exactement le même concernant une possible intervention militaire pour reprendre le contrôle militaire de l'ile de Taiwan, et se confronter à une intervention de l'US Navy pour venir en aide à son allié.

Les porte-hélicoptères d'assaut Type 075 chinois vont considérablement augmenter les capacités de projection de forces de l'APL

Le premier exercice rassemblant simultanément les deux porte-avions chinois, le Liaoning et le Shandong, a été l'occasion pour la presse internationale chinoise de mettre en avant les capacités offertes par ces deux navires pour créer une bulle de protection et de déni d'accès autour de l'ile indépendantiste, de sorte à tenir à distance, avec l'aide des missiles balistiques anti-navires DF-21D et DF-26, d'éventuels renforts américains, qu'ils soient aériens ou navals. Selon les experts cités, l'hypothèse militaire semble ne faire plus le moindre doute, et qu'il ne s'agit désormais plus de savoir si une telle opération aura lieu, mais quand l'Armée Populaire de Libération s'estimera prete pour la mener.

La Marine Chinoise dispose aujourd'hui de 2 porte-avions mettant en oeuvre respectivement 24 et 36 avions de chasse polyvalents j-15, sensiblement équivalents au Su-30 ou au F-15, ainsi que de 6 navires d'assaut Type 071, de 25 destroyers modernesType 052 et 055, et de 32 frégates anti-sous-marines Type 054, épaulées par 6 sous-marines nucléaires d'attaque Type 09III et surtout de 30 sous-marins d'attaque à propulsion conventionnelle Type 039/A, réputés très discrets, et parfaitement adaptés pour créer un barrage naval autour de Taiwan. La Défense anti-sous-marine côtière peut-être assurée par la soixantaine de corvette Type 056 dédiées à cette mission. D'ici la fin 2020, elle devrait recevoir, en outre, 2 porte-hélicoptères d'assaut Type 075, 2 destroyers Type 055 et 3 destroyers Type 052D supplémentaires. Elle dispose, en outre, d'un corps d'assaut parachutiste de 30.000 hommes, et d'un corps d'infanterie de marine de 35.000 hommes, conférant une capacité d'assaut très significative , surtout à proximité de ses cotes, comme dans le cas de Taiwan.

Le porte-avions Liaoning peut mettre en oeuvre 24 chasseurs embarqués J-15, alors que le Shandong peut, lui, recevoir jusqu'à 36 de ces appareils.

Cette force est certes bien inférieure à celle des Etats-Unis, qui aligne 11 porte-avions, 9 Porte-hélicoptères d'assaut, 10 navires d'assaut, 18 croiseurs, 65 destroyers, et 52 sous-marins nucléaires d'attaque. Il faut toutefois garder à l'esprit que l'US Navy ne pourra, en aucun cas, concentrer tous ses moyens disponibles dans le seul Pacifique occidental. En revanche, Washington peut s'appuyer sur les forces taïwanaise (4 destroyers, 22 frégates), japonaises (4 porte-hélicoptères d'assaut, 24 destroyers, 16 frégates, 18 sous-marins) ou encore australiennes (2 porte-hélicoptères d'assaut, 3 destroyers, 8 frégates, 6 sous-marins). Mais contrairement à la situation européenne, les alliances américaines dans le Pacifique sont toutes bilatérales, et ne permettent pas de concevoir, à l'instar de l'OTAN, de strategie globale optimisée. De fait, rien ne garantit aux Etats-Unis de disposer effectivement de l'appui de ses alliés japonais, australiens ou sud-coréens pour venir en aide à Taïwan.

En outre, la flotte US agirait à grande distance de ses bases d'appui de Diego Garcia, d'Okinawa ou de Guam, alors que les forces chinoises navigueraient , dans une telle hypothèse, dans la zone de couverture aérienne continentale, un avantage non négligeable, d'autant que l'APL dispose de plusieurs appareils lourds à long rayon d'action, comme les Su-30 et 35, ou le J-16 et JH-7, ainsi que, bien évidemment, de ses bombardiers stratégiques H-6. En tout état de cause, rien ne permet, aujourd'hui, de considérer que les Etats-Unis et leurs alliés auraient l'ascendant militaire s'ils devaient intervenir en soutien de Taïwan, face à un dispositif défensif chinois que l'on peut imaginer conçu pour y faire face. On comprend, dès lors, l'assurance croissante dont fait preuve la presse chinoise au sujet d'une éventuelle opération militaire pour se saisir de Taiwan.